UN BON AIR D'ALLER

M. Veilletard.—Eh ! bien ; il faut m'en aller. Le fait est que je pars trop tard.

Delle Demuir, (distraite).—Oh ! monsieur, mieux vaut tard que jamais.

---

désirant causer avec elle, Amour était venu lui proposer une promenade à la source, par le sentier semé de marguerites. Dès les premiers mots, Coquette lui dit :

—Il fait bien chaud, mon Amour.

Mais lui insista. Il ferait si bon, sur l'herbe, à l'ombre des grands arbres. Mais elle refusa net.

—Décidément non, pas aujourd'hui. J'ai trop mal à la tête.

La vérité, c'est qu'elle devait avec son amie rencontrer monsieur de Varel et faire avec eux un tour de chaloupe, malgré les réverbarations ardentes du soleil sur l'eau et sa violente migraine.

Le pauvre Amour n'insista plus et s'en alla tout seul à la source, avec du chagrin plein le cœur.

***

Il y avait dans le jardin de ses parents, enfoui sous les arbres, tout près de la rivière, un joli belvédère couvert de vigne sauvage. C'est là qu'après le diner Amour était allé cacher son chagrin, et penser à cette fée Frivole, qui cause tant de peine à bien des gens. Il était là depuis quelque temps, tout pensif, regardant au loin, sur l'eau, d'un air distrait, lorsqu'il pâlit tout à coup et s'accrocha désespérément à la balustrade.

Là-bas, au Club, une chaloupe quittait le rivage, et sur le banc du milieu, près du rameur, il y avait un joli béret blanc qui avait l'air de s'amuser beaucoup, abrité sous son parasol. La chaloupe s'avança lentement, passa tout près du belvédère, au moment précis où la voix de monsieur Varel disait joyeusement : " Délicieux, ce béret, mademoiselle," et disparut derrière une pointe de rochers, emportant Coquette qui riait aux éclats.

Ah ! ce pauvre Amour ! Tout de suite, il sentit un mal énorme dans la poitrine, et vit bien que quelque chose s'était brisé là, à l'endroit du cœur.

Il demeura immobile une grosse heure, à regarder ce tournant de rivière où son bonheur s'était évanoui, puis il monta péniblement à sa chambre, sans dire mot, et se laissa tomber dans un fauteuil, près de la fenêtre.

***

L'après-midi se passa sans qu'Amour eut bougé de sa place. Lentement la nuit vint, semant dans l'azur assombri le rayonnement des étoiles. Puis un frisson passa dans l'air, une brise fraîche sentant bon le trèfle vint caresser le front du jeune homme. Alors le pauvre garçon sortit de sa léthargie, et la douleur lui revint avec la pensée.

Il prit une joie amère à raviver son idylle. L'apparition exquise de la source, les conversations enivrantes près du filet d'eau, les grâces toutes féminines de Coquette défilèrent dans sa mémoire. Il revit le regard charmeur de la jeune fille, le sourire plein de finesse qu'elle savait rendre si engageant ; il entendit de nouveau sa voix, cette voix au timbre musical et chaud qui lui remuait toujours, dans le cœur, une fibre mystérieuse. Pour une fois encore, la vision de la maisonnette blanche, perdue sous la feuillée, passa devant ses yeux. Pourquoi donc Coquette avait-elle été si dure pour lui, qui l'aimait tant, alors qu'elle paraissait si charmée, lorsqu'il lui disait des choses tendres ? Oh ! il était bien fini, maintenant, son beau rêve ! Parti, évanoui comme le sillage que la chaloupe de de Varel avait tracé un instant sur les flots.

Il s'arrêta, tout ému, pour regarder une lueur tremblante qui brillait à travers le feuillage du jardin. C'était la lune qui se levait. Elle apparut bientôt, majestueuse, par-dessus la verdure des grands arbres, et monta lentement dans le ciel. Tout à coup, une angoisse terrible saisit le cœur du jeune homme. Il entendait la voix de Coquette, ironique, qui répétait à son oreille : " Vous aimez donc bien ça, la lune, que vous la regardez toujours ! "

Alors, dans la poitrine du garçon, quelque chose s'effondra. Il entrevit dans une vision suprême la fenêtre aux clématites de la blanche maisonnette, et mourut doucement, sans secousse, en murmurant d'une voix qui n'était plus qu'un souffle :

"—Elle était bien jolie, tout de même, cette petite Coquette ! "

La fée Frivole avait fait une victime de plus.

PAUL VARY.

Montréal, juillet 1891.

LE GÉNIE DE L'INVENTION

Vieux monsieur.—Vieille *Blash !* Lui ont-ils coupé la queue en balais, à ce pauvre cheval ! Il ne lui en reste plus.

Homme d'écurie.—Voyez-vous, son maître est membre de la société de protection des animaux, et de cette manière, le cheval ne pourra plus tourmenter les mouches.

LE LANGAGE DE LA CRAVACHE

—Tiens, Lisa, voilà ton mari.

– Qu'est-ce que ça me fait ? nous sommes fâchés à mort, depuis le matin, mais je n'ai pas le droit de l'empêcher de passer par ici.

—Oui, mais.... c'est qu'il vient comme pour te parler.... il a une cravache !....

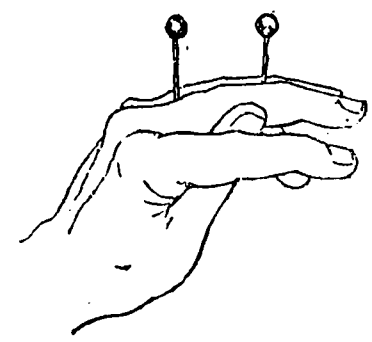
UN HOMME ACCOMPLI

Isabella.—Comment Adèle peut-elle se décider à épouser Boulanger. Il est somnambule, se promène la nuit.

Clara.—Quelle chance ! Elle lui fera promener le bébé.

POUR FAIRE UNE FIGURE DE VIEILLE AVEC LES DOIGTS

Courbez la main en faisant dépasser un peu la jointure du milieu. Mettez deux épingles à cheveux entre le second et le troisième doigt. Les têtes formeront les yeux. Deux boutons de bottine font aussi bien. Faites dépasser le bout du pouce entre le premier et le second doigt. Il représentera la langue.



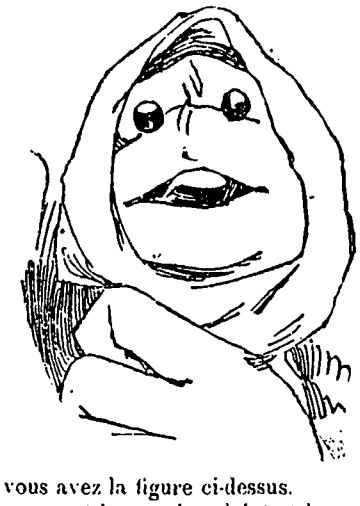
Et vous avez tous les éléments d'une figure.

Le premier doigt forme le menton.

Le second le nez.

Le troisième le front.

Placez un mouchoir autour de la main de manière à lui donner l'apparence d'une coiffure.



Et vous avez la figure ci-dessus.

En remuant le premier doigt et le pouce vous avez une pantomime des plus comiques.

UN PROPRIÉTAIRE EST RESPONSABLE DES MÉFAITS DE SON CHIEN

Dibbs —Ton chien vient de me gober un morceau de jambe ; il me faut une compensation.

Waggle.—Je crois que ce n'est que juste. Tu vas avoir le prix de son lunch. Tiens voici deux sous. Payer ta viande ou celle du boucher, c'est toujours la même chose pour moi.